

# La fonction intégrative de la dynamique de

La dynamique mise en œuvre dans la séance de rêve éveillé libre manifeste une énergie autonome, indépendante du savoir et du vouloir du thérapeute !



Affirmer qu'une évolution psychique induit des effets sur le soma fait partie des choses entendues, presque banales. La qualification de "psychosomatique" fréquemment appliquée à des symptômes que le médecin ne peut relier à une origine lésionnelle ou cellulaire n'est pas une dérobade devant l'insuffisance de la science. Elle exprime le plus souvent une réalité. Devant les résultats négatifs des multiples investigations qu'il a prescrites, le médecin peut ressentir un sentiment d'impuissance. Reconnaître la probabilité d'un mécanisme psychosomatique procède alors d'une courageuse objectivité mais n'entraîne évidemment aucun effet réducteur sur la symptomatique dont souffre le patient !

Envisageons l'hypothèse où le médecin, confronté aux limites des techniques dont il dispose, suggère de confier au psychothérapeute le relais du soin. Ce dernier se trouve placé dans une situation ambiguë. Accueillir le patient et entendre, parmi d'autres demandes, celle qui concerne une souffrance physique est dans son rôle. Mais dès le premier entretien, la relation qui s'ouvre doit être clairement définie. Le thérapeute sera l'accompagnateur attentif d'une évolution psychique que le patient va réaliser par lui-même. Le projet thérapeutique vise une avancée de la personne sur le plan d'un mieux-être psychologique. Le praticien doit préciser qu'il ne prend pas en charge le patient dans le but de réduire des manifestations fonctionnelles indésirables. Si des progrès ont lieu sur ce plan, cela signifiera qu'il s'agit

sait bien d'un enchaînement psychosomatique. Il sera légitime de se réjouir d'un tel résultat mais celui-ci ne doit pas être proposé comme l'objectif de la cure. Ce serait favoriser une espérance dont la réalisation ne dépend pas de la compétence du thérapeute.

L'histoire d'Olivier M. mettra en évidence le caractère psychosomatique d'une pathologie et de sa guérison. Elle montre aussi que l'action du thérapeute est minimale par rapport aux ressources thérapeutiques de la psyché du patient. Olivier venait d'atteindre vingt-sept ans lorsqu'il se présenta à la consultation pour tenter de se délivrer d'angoisses difficilement supportables au quotidien. Le jeune homme avait repris un cycle d'études universitaires et ses difficultés de concentration laissaient prévoir un risque d'échec. Dès le premier contact, je fus surpris par des postures étranges qu'il adoptait, qu'il fut debout ou assis. Il m'appris qu'il était affecté d'une contracture permanente quasi paralysante de l'ensemble de la musculature dorsale depuis l'âge de dix-sept ans. Les médecins de l'hôpital Necker par lesquels il était suivi depuis plusieurs années n'avaient pu proposer un diagnostic satisfaisant. Le blocage de la musculature s'était installé soudainement, à la suite d'un entraînement intensif, préparation d'une compétition d'aviron. Le début de la cure de rêve éveillé eut lieu quelques semaines avant l'examen auquel Olivier se préparait depuis sept mois. Au cours des trois premières séances, il produisit des scénarios dont la structure et les symboles révélaient une relation écrasante à l'image

paternelle. Le père d'Olivier, que j'avais eu l'occasion de rencontrer, était un homme ouvert, que ses qualités de contact et son intelligence politique avaient conduit vers de hautes fonctions publiques. Son élégance vestimentaire, sa prestance et sa jovialité de bon ton trahissaient sans doute le besoin de compenser une atrophie de la jambe droite qu'il avait fallu appareiller à la suite d'une atteinte de poliomyélite. Rien dans son comportement vis-à-vis d'Olivier ne laissait soupçonner une volonté de domination. Mais l'enfant, face à l'image d'un père admiré, n'avait pu réaliser la confrontation qui lui aurait permis de grandir. Il s'était enfermé dans un dilemme compétition-identification qu'il vivait dans une totale inconscience ! Ces informations livrées, le quatrième scénario de la cure et ses stupéfiants effets témoignent de la puissance réparatrice de l'imaginaire. Olivier n'avait, en commençant sa cure, aucune connaissance du sens des symboles qu'il allait produire. Il ignorait, par exemple, que le soleil est une représentation symbolique de la figure paternelle.

**Je produis le scénario à peine abrégé :**

*« Il fait très chaud... je vois le soleil, qui est rouge et pourtant je dois sortir... Tous les gens parlent de beau temps ! Moi je redoute toujours le soleil... j'ai l'impression qu'il est écrasant.../... je sors, parce que j'ai une épreuve sportive à affronter. Une course à pied... J'y ai beaucoup pensé, je me suis beaucoup investi et j'ai soudainement l'impression d'être devenu du bois, rigide... plus*

L'ouvrage de Georges Romey va sortir dans quelques jours et je voudrais remercier Madame Stéphane Jardin de m'avoir fait découvrir le Rêve Éveillé. En 1986, elle m'explique la méthode et les améliorations obtenues. Elle a gagné ma confiance. Je lui adresse des patients, des proches, surtout les cas difficiles, en échec avec d'autres psychothérapies. Les résultats sont au rendez-vous et depuis plus de vingt années notre coopération perdure. En 1992, j'ai débuté la formation avec Georges Romey et pendant une dizaine d'années, j'ai pratiqué cette psychothérapie sur mes patients. Absorbé par un exercice médical envahissant, j'aspire à disposer de plus de temps pour pratiquer à nouveau. M. Romey publie un nouvel ouvrage sur les possibilités du Rêve Éveillé Libre, *UN ESCALIER VERS LE CIEL* en mai 2009 dans une collection des éditions Dervy.

■ Dr J-M. ISSARTEL